La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 OCTOBRE 1961 N° 20

Périodique bimensuel

LES COMPAGNIES PURES MÈNENT À LA VIE

VEILLEZ À VOS FRÉQUENTATIONS AU TEMPS DE LA FIN

QUE SIGNIFIE LE ROYAUME DE DIEU POUR VOUS?

LES CHRÉTIENS: SPECTATEURS OU PARTICIPANTS?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

L'amour pour son prochain ne remplace pas l'amour pour Dieu 307
Les compagnies pures mènent à la vie 308
Veillez à vos fréquentations au temps de la fin 311
Comment je poursuis le but de ma vie 314
Que signifie le royaume de Dieu pour vous? 316
Les chrétiens: spectateurs ou participants? 317
Questions de lecteurs 320

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly
FRENCH EDITION
Vol. LXXXII No. 20
OCTOBER 15, 1961

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 59 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Hollandais	Arménien	Islandais	Silozi
Allemand	Ilocano	Bengali	Kanarais	Tamoul
Anglais	Indonésien	Bicolano	Malayâla	Tigrinya
Arabe	Italien	Birman	Marathi	Tswana
Cébu-Visayan	Japonais	Cingalais	Motu	Turc
Chinois	Norvégien	Coréen	Ourdou	Ukrainien
Chishona	Portugais	Croate	Pangasinan	Yorouba
Cinyanja	Slovène	Ewe	Papiamento	
Civemba	Suédois	Hiligaynon-Visayan	Polonais	
Danois	Tagala	Hongrois	Russe	
Espagnol	Tvi	Ibanag	Samoan	
Finnois	Xosa	Ibo	Sésouto	
Français	Zoulou		Siamois	
Grec				

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXII | 15 octobre 1961 | № 20

L'AMOUR POUR SON PROCHAIN NE REMPLACE PAS l'amour pour Dieu

RESPECTER une loi ne nous dispense pas d'obéir également aux autres. Par exemple, vous conduisez; vous savez que vous devez rouler à droite (ou à gauche suivant le pays dans lequel vous circulez), mais cela ne doit pas vous empêcher de respecter les limitations de vitesse et d'obéir aux signaux lumineux. Il ne vous viendrait pas à l'idée d'excuser vos excès de vitesse parce que vous roulez à droite, pas plus que vous ne penseriez à justifier votre conduite sur le mauvais côté de la route parce que vous ne faites pas d'excès de vitesse et que vous respectez soigneusement les signaux lumineux. Est-ce bien juste?

Pourtant, ce principe de base n'est pas toujours apprécié quand il s'agit de choses spirituelles, quand cela concerne la religion, l'adoration de Dieu. On peut à cet effet citer les deux grands commandements de vie que Jésus donna à ses disciples: « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force, » et, « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». La tendance humaine veut qu'on en mette surtout un en avant, et cela sert à excuser la négligence que l'on met, peut-être inconsciemment, à pratiquer l'autre. — Marc 12: 29-31, *NW*.

Montrer seulement de l'amour pour son prochain est une faute que l'on commet souvent dans la chrétienté. On laisse alors de côté, on perd entièrement de vue le plus important commandement, qui nous demande d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force. Nous voyons beaucoup de chrétiens bien-pensants tout occupés avec un « évangile social », avec des projets humanitaires, tels que la lutte contre la maladie, contre la corruption politique, contre les fléaux économiques et sociaux, alors qu'ils n'accordent que vraiment peu d'attention, s'ils en accordent, au premier et au plus grand commandement, pour savoir si c'est vraiment là la volonté de Dieu à leur égard. Consciemment ou non, ils justifient leur manque d'amour pour Dieu par leur démonstration de ce qu'ils considèrent être l'amour de leur prochain.

Un exemple typique de cette manière de penser est révélée par un poème de Abou ben Adhem, que l'on cite souvent. Une nuit, il se réveilla et vit un ange qui écrivait dans un livre d'or le nom de ceux qui aimaient le Seigneur. Quand il demanda à l'ange si son nom y figurait, il lui fut répondu que non. Il dit alors: « Veuille, je te prie, m'inscrire comme un de ceux qui aiment leurs semblables. » Puis le poème dit ensuite: « L'ange écrivit et disparut. La nuit suivante, il revint enveloppé d'une grande lumière et montra les noms que Dieu avait bénis, et, ô surprise, le nom de Ben Adhem venait en tête. » Autrement dit, l'amour du prochain passe avant l'amour de Dieu. Qu'il n'en soit pas ainsi. C'est l'amour de Dieu qui vient en premier. Ce qui ne veut nullement dire que l'amour du prochain doit être négligé, ainsi que l'apôtre Jean le dit: « Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » — I Jean 4: 20.

Naturellement, ceux qui manifestent de l'amour pour leur prochain peuvent insister sur le fait qu'ils aiment Dieu et que c'est là leur manière de le démontrer. Mais ce n'est là qu'une conception personnelle. La Parole de Dieu nous dit que « l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements ». Ainsi, si nous n'obéissons pas aux conditions fixées par Dieu, nous ne pouvons prétendre l'aimer. L'affection qu'Adam avait pour Eve l'a conduit à manger du fruit défendu mais cela ne justifie ni n'excuse sa désobéissance. Il y a encore l'exemple du roi Saül qui ne fit en somme qu'utiliser cet argument. Au moment où il fut mis en face de sa désobéissance au commandement de Dieu, il chercha à s'excuser en invoquant sa considération pour les désirs de son peuple. Mais cela ne lui fut d'aucune utilité pour se justifier aux yeux de Dieu, et il fut rejeté par Jéhovah Dieu à cause de sa désobéissance. — I Jean 5: 3; I Sam. 15: 22, 23.

Il y a encore le roi Salomon. Il avait tant « d'amour du prochain » pour ses femmes qu'il prit des dispositions pour favoriser leur culte idolâtre, ce qui à la fin lui fit perdre son amour pour Jéhovah, le Dieu de son père David, qu'il devait aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force. Son « amour du prochain » excusa-t-il son manque d'amour pour Jéhovah Dieu? Pas du tout! En dépit de toute sa sagesse, de tout ce qu'il avait fait pour la construction du temple de Jéhovah à Jérusalem, de la grande part qu'il avait prise à la rédaction du Livre des Proverbes, du Livre de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques, le roi Salomon mourut dans la défaveur divine. — I Rois 11: 1-9.

Jésus-Christ ne fit pas cette erreur. Il reconnut l'obligation première qu'il avait envers son Père céleste dont il devait accomplir la volonté, et le témoignage qu'il devait rendre à son nom et à son royaume. C'est pourquoi, sans doute pour avoir nourri une multitude avec des pains et des poissons, « ils allaient venir l'enlever pour le faire roi », Jésus « se retira de nouveau sur la montagne, lui seul ». Son amour du prochain aurait pu le faire céder à la demande du peuple, mais pas son amour de Dieu, car telle n'était pas la volonté du Créateur et il savait aussi « que son royaume n'était pas de ce monde ». — Jean 6: 15; 18: 36; Luc 23: 43.

Il est clair que c'est faire preuve d'étroitesse de vue que de vouloir pratiquer son amour du prochain, sans tenir compte des dispositions divines. Mais que demande donc l'amour de Dieu? Tout simplement d'aller à l'église de temps à autre? D'avoir son nom couché sur un registre d'église et de payer régulièrement ses cotisations? Et c'est encore pire si le sermon que l'on va y écouter n'est pas basé sur ce que la Bible dit concernant Dieu et ce qu'il attend de nous. Pour aimer Dieu, nous devons être bien instruits de sa volonté, car comment pourrions-nous vraiment aimer quelqu'un que nous ne connaissons que peu ou pas du tout? Il a fait consigner cette connaissance de lui-même dans ses deux grands livres, le Livre de la nature et, surtout, dans le Livre des livres, la Bible. Puisque la Bible nous montre que nous avons besoin d'aide pour la comprendre et que Dieu a pourvu à une telle aide, nous devons en tirer parti si nous voulons aimer Dieu. Lire la Bible sans la comprendre ne nous aidera pas à connaître Dieu. — Actes 8: 30, 31.

Ce que ce Livre nous dit encore, ce sont les conditions de Dieu à notre égard concernant notre conduite, nos compagnies, et notre mission dans la vie. En gardant ce conseil, nous serons capables d'équilibrer notre amour pour Dieu et notre amour pour notre prochain d'une manière intelligente.

LES COMPAGNIES PURES mènent à la VIE

UN MORCEAU d'argile crue appliquée sur une surface ornée d'un motif n'en portera-t-il pas l'empreinte? Le motif ne sera-t-il pas reproduit? Les hommes sont comme l'argile. Leurs pensées, leurs paroles et leurs actes ne sont-ils pas influencés par leurs fréquentations? Comme l'argile, ils sont façonnés à l'image de ceux qu'ils fréquentent.

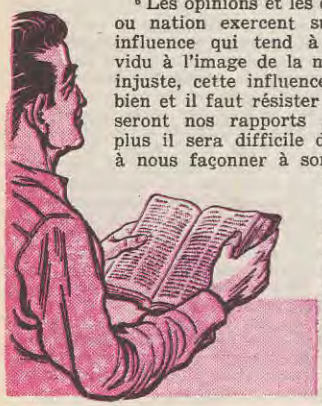
[2] Si vos amis ont des principes moraux élevés, s'ils aiment ce qui est bien, vous ne manquerez pas de sentir l'action de leur influence bienfaisante. Votre vie quotidienne en portera le reflet. D'autre part, si vos camarades ne pensent qu'à des choses obscènes, ne vous réduiront-ils pas à leur niveau? S'ils parlent un langage ordurier et ne se laissent guider par aucun principe, ne subirez-vous pas l'entraînement de leur exemple? Ne serez-vous pas façonné à leur image et ne finirez-vous pas par leur ressembler?

[3] En fréquentant le sage, vous pouvez acquérir quelque peu de sa sagesse et l'appliquer dans votre vie. Pareille compagnie vous sera bienfaisante et peut vous faire éviter de nombreux écueils de l'existence. S'il ne vous est pas possible de fréquenter physiquement un sage, comme ceux qui, au premier siècle, connurent Jésus-Christ et écoutèrent sa sagesse, vous pouvez, par contre, partager la compagnie de tels hommes en fréquentant leurs écrits ou les textes rédigés à leur sujet. En lisant leurs pensées, votre esprit sera en relation avec leur esprit et vous bénéficierez de leur sagesse. Il est écrit: «Celui qui fréquente les sages devient sage.» — Prov. 13:20.

[4] Une source de sagesse pure, c'est la Parole de Dieu. Ce livre vous offre l'occasion de fréquenter des sages réputés pour leur foi et leur intégrité. Vous trouverez, consignés dans ses pages, les pensées de Dieu, ainsi que des instructions et des conseils pleins de sagesse. Par la lecture régulière de la Bible, vous vous procurerez la meilleure des compagnies. Vous laisserez à la sagesse du Créateur le soin de façonner vos pensées pour votre bien. Telle est la compagnie qu'il faut rechercher car elle vous mènera sur le chemin de la vie éternelle. Il est dit dans la Bible: «Tu me feras connaître le sentier de la vie.» — Ps. 16:11.

[5] Les compagnies pures ne se trouvent pas avec la même facilité que les compagnies impures, car nous ne vivons pas dans un monde ami de la justice. C'est un monde où prospère le méchant, où les hommes pensent au mal à longueur de journée. Cela n'a rien d'étonnant quand on sait qui en est le chef invisible. Il est écrit: «Le monde entier est sous la puissance du malin.» (I Jean 5:19). Ce monde est le reflet de sa nature mauvaise. Comme nous sommes dans un monde corrompu, il faut se montrer prudent dans le choix de ses amis.

SEPARES DU MONDE



[6] Les opinions et les coutumes d'une collectivité ou nation exercent sur l'esprit une puissante influence qui tend à conformer chaque individu à l'image de la majorité. Dans une société injuste, cette influence ne s'exerce pas pour le bien et il faut résister à son action. Plus étroits seront nos rapports avec pareille collectivité, plus il sera difficile de combattre sa tendance à nous façonner à son image. La voie la plus sûre, c'est de s'en tenir séparé. Cela n'est pas impossible, même si l'on vit au sein d'une telle communauté. Les Ecritures offrent de nombreux exemples qui prouvent cette possibilité.

[7] La famille de Noé ne se dispersa pas parmi les méchants de l'époque. Ses membres ne recherchèrent pas ce genre de relations, incapables de contribuer à leur bien, car toutes les pensées et toutes les actions tendaient non à l'édification mais à la dégénérescence. Il est écrit: «L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.» (Gen. 6:5). Comment des personnes amies de la justice pourraient-elles se plaire en la société d'hommes à l'esprit corrompu? Comment pourraient-elles être amies de gens dont les actes leur faisaient horreur? La famille de Noé suivit la voie de la sagesse en se gardant séparée du monde d'alors. Ses membres refusèrent de se laisser, sous l'influence de l'opinion publique, entraîner à des actes impies. Ils limitèrent leurs relations à ceux qui aimaient la justice et qui faisaient passer au premier plan l'obéissance à Dieu. Dans leur cas, leurs fréquentations se bornèrent à un petit groupe de huit personnes. Cette compagnie pure leur valut la protection quand la ruine fondit sur le monde inique de l'époque. Cela leur sauva la vie.

[8] Etant donné leur petit nombre, il se peut que les membres de ce groupe se soient trouvés à l'étroit entre eux, mais pouvaient-ils élargir ce cercle d'amis en admettant dans leurs rangs des hommes avec lesquels ils n'avaient rien de commun? C'était se mettre en danger que d'entretenir des relations étroites avec des gens qui préféraient l'iniquité à la justice. Vous trouvez-vous dans une situation analogue? Vivez-vous dans une collectivité où les amis de la justice sont peu nombreux, ce qui restreint le cercle de vos amis? Gardez-vous alors de faire ce que la famille de Noé sut éviter. Il vaut mieux avoir quelques amis qui exercent une bonne influence qu'un grand nombre de camarades qui entraînent au mal. Contentez-vous de votre petit cercle de vrais amis. Il ne faut pas entendre ici qu'on ne doive pas se montrer aimable avec les autres, mais il est sage de ne pas les choisir pour amis intimes.

[9] On a l'exemple de Lot, qui montra lui aussi qu'il est possible de vivre dans une communauté tout en s'en tenant séparé. Ce fut pendant son séjour dans la ville infâme de

1-3. a) Pourquoi peut-on comparer les hommes à l'argile? b) De quelle façon peut-on fréquenter un sage et quels sont les bienfaits de pareille fréquentation?
4. Quelles sont les meilleures compagnies?
5. Pourquoi est-il plus facile de trouver de mauvaises compagnies que des compagnies pures?
6. De quelle façon une collectivité exerce-t-elle une influence pour le bien ou pour le mal? Quelle est la meilleure voie à suivre dans une société injuste?
7, 8. a) Quel exemple nous offre la famille de Noé et quel problème créa sa conduite? b) Faut-il se montrer impoli avec les gens de ce monde?
9, 10. Expliquez pourquoi Lot ne pouvait faire partie de la communauté où il se trouvait.

Sodome. Ami de la justice, Lot n'avait rien de commun avec les habitants de cette cité. Comment pourrait-il rechercher la compagnie de gens dépravés aux pensées et au langage affligeants? Il est écrit: «Lot (était) profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dissolution (car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles).» — II Pierre 2:7,8.

10 Plein d'un si grand dégoût pour ces hommes, Lot aurait-il cherché à être admis dans leur compagnie? Aurait-il cherché à prendre une part active à la vie de la communauté? Au contraire, il s'en tint séparé, comme son ancêtre Noé se tint séparé des hommes iniques de son temps. Cette attitude de Lot semble être indiquée par la manière dont les Sodomites le considéraient à l'époque de la visite des deux anges. Au lieu de le regarder comme un des leurs, ils dirent: «Celui-ci est venu comme étranger, et il veut faire le juge! Eh bien, nous te ferons pis qu'à eux.» (Gen. 19:9). Si Lot survécut à la ruine de Sodome et de Gomorrhe, c'est parce qu'il se tint à l'écart de cette communauté dépravée et refusa de se laisser corrompre par sa mauvaise influence.

11 Jésus également se tint séparé de ce monde. Le Christ allait parmi les injustes, leur annonçant la bonne nouvelle, mais il n'était pas de ce monde. Il ne rechercha pas la société des hommes qui n'avaient pas d'amour pour son Père et il ne conseilla pas à ses disciples d'avoir de telles fréquentations. A leur sujet il a dit: «Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.» (Jean 17:16). Ce que Jésus désirait, c'est que ses disciples gardent des relations pures en se tenant séparés du monde qui a pour maître invisible Satan le Diable.

LA NATION D'ISRAEL

12 Israël était une communauté à part. Ce peuple avait non seulement des lois justes mais Dieu était son Roi invisible. C'était une collectivité composée d'hommes voués à la pure adoration du Maître souverain de l'univers. Cette nation fut séparée de tous les autres peuples comme possession particulière de Dieu. On lit dans la Bible: «Jéhovah, ton Dieu, t'a choisi pour être un peuple particulier parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre.» (Deut. 7:6, *AC*). Ces étroites relations avec le Créateur constituaient leur meilleure compagnie.

13 Dieu bénit les Israélites sur les plans spirituel et matériel. Par les excellents commandements qu'il leur donna, Jéhovah les éleva moralement, leur fixant de hautes exigences de pureté. Cela en fit des hommes différents des nations dépravées d'alentour. Les pensées de ce peuple se portaient sur ce qui revenait à Dieu et sur ses lois justes. Dans cette communauté, la pression populaire pour amener tout le monde à se conformer à la majorité était bonne. Aux jours de Moïse, l'assemblée d'Israël fut instruite d'une manière saine et reçut l'attention de surveillants à l'esprit droit et qui aimaient Jéhovah.

14 La société des hommes de cette communauté était bonne et édifiante au temps de Moïse. Ce n'était pas comme à Sodome et Gomorrhe. Les gens qui aimaient la justice pouvaient prendre part aux activités de l'assemblée d'Israël et en faire partie sans courir le risque de se corrompre et de perdre la faveur divine. On a ici l'exemple d'une communauté qui procura de bonnes compagnies. De nombreux non-Israélites au cœur droit le constatèrent et se joignirent à cette assemblée.

15 Les relations particulières que les Israélites avaient avec Dieu leur procurèrent des bénédictions tant qu'ils se tinrent près de Jéhovah. En suivant ses instructions et en obéissant à ses commandements, les Israélites marchaient en quelque sorte à ses côtés sur le chemin de la vie comme des compagnons qui avancent côte à côte. C'est ce que Moïse laissa entendre quand il déclara ceci dans un discours qu'il fit à la fin de sa vie: «Jéhovah te fera subsister pour lui comme un peuple saint, ainsi qu'il te l'a juré, si tu observes les commandements de Jéhovah, ton Dieu, et si tu marches dans ses voies.» — Deut. 28:9, *AC*.

16 L'expression «marcher avec Dieu» se rencontre en d'autres endroits de la Bible, lorsqu'il est question de fidèles qui aimaient la compagnie de Dieu. Hénoc et Noé marchèrent avec Dieu (Gen. 5:24; 6:9). Et de la tribu de Lévi il est dit dans Malachie 2:6: «La loi de la vérité était dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres; il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture.» Ces hommes choisirent sagement la compagnie du Sage des sages, car c'était là le chemin de la vie.

AMI DE DIEU

17 Si Dieu favorisa le peuple d'Israël, ce n'est pas la nationalité cependant qui limite son amitié. C'est ce que fit remarquer l'apôtre Pierre, en ces termes: «En vérité, je reconnais que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable.» (Actes 10:34,35). Dieu ne met pas de bornes à son amitié mais l'étend à tous ceux qui désirent marcher avec lui. Abraham fut appelé ami de Dieu parce qu'il croyait et qu'il attacha toujours un grand prix à ses relations avec Jéhovah (Jacq. 2:23). Ceux qui ont la même foi, quelle que soit leur nationalité ou leur race, peuvent connaître l'amitié divine. Cette amitié procure la vie à tous ceux qui gardent leur amour pour Dieu. Il est écrit: «Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.» — Jacq. 1:12.

18 Rechercher la compagnie des méchants, c'est le moyen le plus sûr de perdre l'amitié divine. Cette mise en garde, Israël l'entendit à maintes reprises mais il n'en tint aucun compte et finit par perdre l'amitié de Dieu. C'est là un exemple classique des conséquences des mauvaises compagnies. Quand Israël se trouva au mont Sinaï, Dieu lui donna cet ordre: «Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays.» Faire de telles alliances, c'était nouer des relations étroites avec ces hommes dégénérés et se placer sous une mauvaise influence. Il est écrit: «... de peur que, se prostituant à leurs dieux et leur offrant des sacrifices, ils ne t'invitent...» (Ex. 34:15). Mais les Israélites passèrent outre et se corrompirent dans leur culte. «Mais ils n'écoutèrent pas même leurs juges, car ils se prostituèrent à d'autres dieux, se prosternèrent devant eux. Ils se détournèrent promptement de la voie qu'avaient suivie leurs pères, et ils n'obéirent point comme eux aux commandements de l'Eternel (Jéhovah).» — Juges 2:17.

19 Au lieu de se tenir près de Dieu comme des compagnons pleins d'amour, les Israélites nouèrent des relations avec les Cananéens et, comme l'argile, ils furent façonnés à l'image de ces hommes dépravés. Comment Dieu pourrait-il leur garder son amitié alors qu'ils lui désobéissaient et lui tournaient le dos pour aller se prosterner devant les idoles abominables des Cananéens? Cette mauvaise compagnie eut pour conséquence la ruine de leur maison nationale. Il est écrit: «Parce qu'ils ont abandonné ma loi, que j'avais mise devant eux; parce qu'ils n'ont point écouté ma voix, et qu'ils ne l'ont point suivie; parce qu'ils ont suivi les penchants de leur cœur, et qu'ils sont allés après les Baals, comme leurs pères le leur ont appris... Je les disperserai parmi des nations que n'ont connues ni eux ni leurs pères, et j'enverrai derrière eux l'épée, jusqu'à ce que je les aie exterminés.» — Jér. 9:13,14,16.

20 Celui qui jouit de l'amitié de Dieu puis qui recherche l'amitié de ce monde et prend part à ses actes injustes,

11. Comment Jésus se tint-il séparé du monde de son temps?
12-14. a) Pourquoi la nation d'Israël était-elle une communauté à part? b) Comment procura-t-elle des compagnies pures?
15, 16. a) Que faut-il entendre par «marcher avec Dieu»? b) Citez des exemples d'hommes ayant marché avec Dieu.
17. Qui peut être un ami de Dieu et que procure cette amitié?
18-20. a) Comment peut-on perdre l'amitié de Dieu? b) Quelles furent pour Israël les conséquences des mauvaises compagnies?

celui-là perdra l'amitié divine tout comme les Israélites. Comme le présent monde appartient au grand adversaire de Dieu, celui qui en est ami se fait ennemi de Dieu. Il est écrit: « Qui veut donc être ami du monde, se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4:4, *Jé*). Un ami de Dieu se tiendra séparé de ce monde corrompu comme Noé et Lot se gardèrent séparés du monde corrompu de leur temps.

COMPAGNIES PURES PARMI LES CHRETIENS

21 Quand Jésus annonça la bonne nouvelle dans le pays de Palestine, il y eut des foules qui vinrent écouter sa sagesse et qui virent ses miracles. Certains de ces hommes furent à ce point touchés par ce qu'ils entendirent et virent qu'ils voulurent avoir des relations étroites avec Jésus. Ils devinrent ses disciples. Après avoir choisi cette compagnie pure, il aurait été illogique de leur part de rechercher la société des scribes et des pharisiens qui prétendaient hypocritement servir Dieu tout en étant amis du monde sous la puissance du Diable. Ils gardèrent la pureté de leurs relations en restant près de Jésus. Sa bonne influence sur leurs pensées avait été si profonde que, lorsqu'ils parlaient, leurs auditeurs ne doutaient pas qu'ils avaient été ses compagnons. Il est écrit: « Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus. » — Actes 4:13.

22 Jésus offrait une compagnie pure à une époque où la nation juive était corrompue par des traditions et des philosophies humaines. Ses conducteurs religieux étaient très éloignés de Dieu. Ils faisaient passer leurs intérêts avant ceux de Dieu. Ceux qui montrèrent leur sagesse en marchant avec Jésus furent rétablis dans les relations étroites avec le Père qui existaient aux jours de Moïse. Jésus les fit revenir à la pure adoration en leur enseignant comment servir Dieu en esprit et en vérité. Par l'immolation de sa vie d'homme parfait, il ouvrit l'accès du chemin de la vie éternelle à tous ceux qui viendraient à lui et marcheraient à ses côtés comme lui-même marchait avec Dieu. Il a dit: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14:6). « Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » — Rom. 6:23.

23 Jésus n'est plus sur la terre mais cela ne veut pas dire qu'il n'est plus possible de marcher avec lui et de bénéficier de sa compagnie édifiante. Si vous lisez régulièrement les Ecritures, ses paroles de sagesse vous feront entrer dans son intimité et si vous suivez son exemple de dévouement, vous marcherez à ses côtés comme chrétien ou disciple. On lit dans la Bible: « Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (I Pierre 2:21). On ne saura marcher sur ses traces si nos amis sont des gens à l'esprit corrompu ou sans amour ni respect pour la Parole de Dieu. Au lieu du Christ, ce sont ces hommes-là qu'on finira par suivre.

24 Outre son exemple et les textes écrits à son sujet, il est encore un autre moyen de connaître la compagnie du Christ. C'est l'assemblée chrétienne. Jésus a dit: « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mat. 18:20). Des relations étroites avec l'assemblée vous feront entrer dans des relations étroites avec le Christ.

21. Pourquoi n'aurait-il pas été logique de la part des disciples de rechercher la compagnie des scribes et des pharisiens? Comment montrèrent-ils l'influence de Jésus sur leur esprit?
22. Comment la compagnie de Jésus bénéficia-t-elle à ses disciples?
23, 24. Expliquez comment il est possible d'avoir des relations étroites avec Jésus bien qu'il ne soit pas sur la terre.

25 C'est à la Pentecôte, celle où Dieu répandit son esprit sur les cent vingt disciples de Jésus, que naquit l'assemblée chrétienne. Ces hommes étaient unis par leur intérêt commun pour Dieu et pour son Fils, par leur amour pour la justice et par leur désir de marcher avec Dieu en obéissant à ses commandements. Par l'esprit que Jésus déversa sur eux après son ascension, il se trouvait au milieu de ses disciples. Il était avec eux et eux étaient en union avec lui. Ils formèrent une communauté chrétienne ayant des principes moraux très élevés, du respect pour les commandements de Dieu et la ferme résolution de garder la pureté de son culte.

26 La compagnie des membres de cette communauté particulière était une compagnie saine, bonne. C'était là le chemin de la vie. C'est ce que comprirent trois mille hommes à la Pentecôte, qui se joignirent à cette organisation nouvelle. « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. » (Actes 2:42). Ils firent bourse commune pour que tous puissent prolonger leur séjour à Jérusalem après la Pentecôte afin de profiter le plus possible de l'enseignement des disciples de Jésus. Quand ils rentrèrent dans leurs villes, ils suivirent l'exemple de Jésus en se livrant à la prédication, contribuant ainsi à la croissance de l'assemblée chrétienne.

27 La même assemblée chrétienne offre aujourd'hui une compagnie pure à ceux qui aiment la justice. Cette compagnie ne se trouve pas dans les religions de la chrétienté car ces systèmes marchent sur les traces de César et non sur celles de Jésus-Christ. En particulier depuis l'époque de Constantin, la chrétienté a été l'amie intime des chefs de ce monde inique. Comme l'argile, elle a été façonnée à l'image de ses compagnons. Aussi ne faut-il pas être surpris de lire des témoignages sur ses terribles inquisitions et le sang qu'elle a répandu pour réaliser ses ambitions. Malgré ses dehors de piété, la chrétienté est trahie par ses fruits et ses mauvaises compagnies comme étant ennemie de Dieu. « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. » (II Cor. 11:13–15). En se donnant pour l'Eglise ou assemblée chrétienne, elle fait œuvre de tromperie. Au lieu de procurer aux hommes l'amitié divine, elle les détourne de Jéhovah.

28 L'assemblée chrétienne est actuellement étroitement rattachée à la société du monde nouveau et non à la chrétienté. Cette société est inséparablement unie à elle. C'est là que l'on trouve une communauté qui aime la justice et respecte les commandements de Dieu comme les chrétiens du premier siècle. C'est là une communauté qui marche vraiment sur les traces de Jésus en se gardant, à son exemple, séparée du monde, en prêchant publiquement comme Jésus et en recherchant, comme lui, les intérêts du royaume de Dieu en premier lieu. C'est là une communauté qui marche avec Dieu tout en étant dans un monde corrompu. Cette société internationale en expansion se compose de justes dont beaucoup seront protégés à la fin de ce système de choses pour hériter la terre. « Les justes posséderont la terre et ils y demeureront à perpétuité. » (Ps. 37:29, *Sy*). C'est auprès d'eux que vous trouverez les compagnies pures qui mènent à la vie éternelle.

25–27. a) Par quoi était unie l'assemblée chrétienne et pourquoi sa compagnie était-elle saine? b) Où peut-on trouver aujourd'hui des compagnies pures? Pourquoi ne peut-on les trouver dans la chrétienté?
28. Où peut-on trouver aujourd'hui une communauté qui aime la justice et quelles sont les perspectives de ceux qui y résident?

Veillez à vos fréquentations au temps de la fin

«LES MAUVAISES COMPAGNIES CORROMPENT LES BONNES MŒURS.» — I COR. 15:33.

NOTRE monde moderne est entré dans une période critique de l'histoire humaine, période qui, selon les prophéties, est celle de sa fin. C'est l'époque que l'apôtre Paul a décrite en ces termes: «Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.» (II Tim. 3:1). Ce que les chrétiens doivent particulièrement combattre, c'est l'influence de plus en plus mauvaise de la société moderne. Ce qui est bas, dépravé, criminel, violent, est constamment mis en relief par les romans populaires, le théâtre, le cinéma, la télévision et la radio. Les pensées des hommes, lesquelles se révèlent par leur conversation et leurs plaisanteries, se portent au mal à longueur de journée. Leur influence n'aide pas le chrétien à marcher sur le chemin divinement approuvé.

[2] Faisant fi des bons principes bibliques qui enseignent l'amour du prochain, les hommes de ce monde se comportent en loups. Ils se combattent pour amasser le maximum aux dépens d'autrui. Dans leur cas, «les loups se mangent entre eux». Les serviteurs de Dieu de la société du monde nouveau fuient les pratiques égoïstes et immorales du présent monde. Aussi sont-ils comme des brebis au milieu des loups. Leur douceur et leur désir de se conformer aux principes moraux de la Parole de Dieu les font passer pour des gens singuliers aux yeux des hommes. C'est ce que déclara l'apôtre Pierre: «Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient.» — I Pierre 4:4.

[3] Si vous êtes un chrétien voué de la société du monde nouveau, il est de toute nécessité que vous gardiez votre santé d'esprit au temps de la fin. Gardez-vous de penser que la compagnie des loups de ce monde n'agira pas sur votre esprit. A moins de prendre garde à vos fréquentations, vous risquez de perdre votre qualité de brebis en agissant en loup. L'apôtre Paul avait raison de dire: «Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.» (I Cor. 15:33). Ces compagnies vous façonneront comme l'argile à l'image d'un mauvais vase et vous ne serez plus d'aucun usage à l'organisation divine.

[4] Quand on recherche la compagnie d'un groupe, on désire tout naturellement se voir accepter en son sein. Cela oblige à conformer ses pensées à celles du groupe, à se conduire comme lui et même à adopter ses goûts vestimentaires. Les jeunes sont particulièrement sensibles à cet égard, par peur d'être différents de leurs compagnons. Le désir d'être admis dans un groupe peut vous attirer des ennuis si vos compagnons sont des hommes qui n'aiment pas Dieu et ne respectent pas ses exigences morales. Leur compagnie est malsaine tant sur le plan spirituel que moral. Agissant sur les convoitises de la chair et la faiblesse, ils vous pousseront à faire ce que vous savez être mal. Notez ce que l'apôtre Pierre a dit à ce sujet: «Avec des discours enflés de vanité, ils amorcent par les convoitises de la chair, par les dissolutions, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarement.» — II Pierre 2:18.

[5] Pour gagner sa vie, il faut souvent passer beaucoup d'heures en compagnie de gens sans amour pour la justice ni respect pour les hautes exigences morales de la Parole divine. S'il n'est pas possible d'éviter la société de ces hommes pendant les heures de travail, on n'est pas obligé de les fréquenter après sa journée. Pourquoi vous placer volontairement sous l'influence de leurs mauvaises pensées et de leurs conversations impures? Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas être gentil et serviable, mais cette gentillesse ne comprend pas l'amitié. Travaillez à leurs côtés, en étant gentil et serviable, mais ne cherchez pas à être de leur nombre.

EFFET SUR LES PENSEES

[6] Ce sont vos pensées qui sont influencées par les mauvaises compagnies. Celles-ci vous ramèneront du niveau élevé des Ecritures au bas niveau de ce monde. En raison des faiblesses de la chair, il est plus facile d'influencer son esprit par le mal que par le bien. Celui qui est sage reconnaîtra ce fait et évitera les mauvaises influences dès le début. Sauvegardez votre esprit, car s'il s'égare dans les raisonnements de ce monde, quelle sera votre protection contre le mal? Comment saurez-vous marcher sur le chemin étroit de la vie? En soumettant votre esprit à l'influence de compagnons de ce monde, vous risquez de marcher à leurs côtés sur le chemin large de la mort. Il est écrit: «Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la

1. Contre quoi les chrétiens doivent-ils particulièrement lutter dans ce monde moderne?
2. Comment se comportent les gens de ce monde et pourquoi les chrétiens passent-ils à leurs yeux pour des gens singuliers?
3. Pourquoi est-il de toute nécessité de veiller à ses fréquentations?
4. Quel désir naturel anime celui qui fréquente un groupe et pourquoi cela peut-il attirer des ennuis?
5. Comment faut-il considérer la fréquentation des gens du monde au lieu de travail?
6, 7. Sur quoi agit particulièrement l'influence des mauvaises compagnies et quelles peuvent en être les conséquences?

porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.» — Mat. 7:13,14.

[7] Votre façon de tenir le bouclier de la foi dépend de vos pensées. Si vos pensées se portent dans une mauvaise direction, votre bras faiblira et vous baisserez petit à petit le bouclier. Si votre esprit persiste dans cette voie, vous finirez par lâcher le bouclier protecteur et vous vous exposerez au lavage de cerveau selon ce monde. Vous serez comme la truie lavée qui retourne au bourbier. — II Pierre 2:22.

[8] En perdant la foi, vous perdez la chose la meilleure et la plus importante de la vie. Sans la foi, vous ne pourrez obtenir l'approbation divine (Héb. 11:6). Les mauvais camarades chercheront à détruire votre foi car votre désir de faire le bien leur fait prendre conscience de leur corruption et les met mal à l'aise. Au lieu de changer de conduite, ils voudront vous réduire à leur niveau, vous façonner à leur image. Si vous ne protégez pas votre esprit, vous risquez facilement de perdre la foi. C'est contre ce piège que l'apôtre Paul met en garde dans Hébreux 12:1 où il parle du péché qui nous enveloppe si facilement. Evitez cet écueil en fuyant les mauvaises compagnies.

[9] Il arrive que des célibataires ayant dû quitter leurs familles fassent chambre commune pour des raisons pécuniaires. Si un chrétien voué se trouve dans cette nécessité, il commettrait une grave erreur de partager la chambre avec quelqu'un qui n'aime pas Dieu ni les principes justes des Ecritures. A être en contact étroit avec quelqu'un dont les pensées ne sont pas bonnes selon les Ecritures, on se soumet à une mauvaise influence. Il vaut mieux loger seul dans une chambre que d'exposer continuellement son esprit à une mauvaise influence.

[10] Si vous avez pour amis la Parole divine et ceux qui l'aiment, cela vous aidera à penser d'une manière droite et pure. Ces amis vous aideront à discerner ce qui est dangereux pour votre foi et à reconnaître ce qui est bien et ce qui est mal aux yeux de Dieu. Il est écrit: «Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme; la réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera, pour te délivrer de la voie du mal, de l'homme qui tient des discours pervers, de ceux qui abandonnent les sentiers de la droiture.» — Prov. 2:10–13.

[11] Puisque les pensées jouent un rôle si important dans la santé spirituelle et morale, il faut faire un choix dans les aliments destinés à l'esprit. S'il y a beaucoup de choses mangeables qui sont nuisibles pour le corps, il y a également beaucoup de choses écrites qui font du tort à l'esprit, qui intoxiquent les pensées. Les philosophies, les théories et la critique biblique qui sont en contradiction avec la Parole divine n'édifient pas votre foi, ni n'augmentent votre sagesse et votre respect pour les principes moraux. Ces spéculations jettent dans l'esprit les semences du doute et cela peut devenir une herbe envahissante qui étouffera votre foi et vous laissera sans foi et sans espérance. Ces livres sont l'œuvre du système de choses sous la domination de Satan et visent à couper vos amarres bibliques et à vous faire aller à la dérive, «flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction». (Eph. 4:14.) L'apôtre Paul a fait cette mise en garde contre les philosophies humaines: «Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ.» — Col. 2:8.

[12] Pourquoi fréquenter les critiques de la Bible et les athées, tous hommes dont les écrits ne peuvent que détruire? Pourquoi vous nourrir l'esprit de la folie d'hommes qui disent en leur cœur: «Il n'y a point de Dieu»? (Ps. 14:1.) Pourquoi rechercher la compagnie d'auteurs dont l'esprit produit des œuvres malsaines qui exaltent la corruption, les pratiques impures et les crimes du présent monde? Pourquoi vous nourrir l'esprit de pensées démoralisantes? Ayez autant de souci pour votre santé mentale et spirituelle que pour votre santé physique en choisissant vos lectures et faites le même choix pour toutes les formes de spectacles.

CHOIX D'UN CONJOINT

[13] Quand Jacob voulut se marier, il n'alla pas chez les Héthiens comme Esaü ni chez les autres peuples voisins qui ne servaient pas Jéhovah Dieu. Il se rendit chez Laban, le frère de sa mère, pour chercher une femme chez des gens qui adoraient le Dieu d'Abraham. Abraham avait lui aussi suivi cette voie de sagesse quand il avait choisi une femme pour Isaac, le père de Jacob. Abraham avait dit à son serviteur: «Je te ferai jurer par l'Eternel (Jéhovah), le Dieu du ciel et le Dieu de la terre, de ne pas prendre pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens au milieu desquels j'habite, mais d'aller dans mon pays et dans ma patrie prendre une femme pour mon fils Isaac.» (Gen. 24:3,4). Ces hommes donnèrent le bon exemple en recherchant de bonnes compagnies dans l'union du mariage.

[14] Comme les mauvaises compagnies exercent une influence malsaine sur les pensées, que fera le conjoint incroyant? N'aura-t-il pas une mauvaise influence? Ne sera-t-il pas une source constante de difficultés, qui fera obstacle à l'accomplissement de la volonté divine? C'est ce que pensaient Abraham et Jacob qui se gardèrent de fréquenter des Héthiennes et des Cananéennes. Des siècles plus tard, Israël fut mis en garde contre les mariages avec ceux qui ne servaient pas Jéhovah. Il lui fut demandé de suivre l'exemple d'Abraham et de Jacob. Il reçut cet ordre: «Tu ne contracteras pas de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils; car ils détourneraient de moi tes fils, qui serviraient d'autres dieux, et la colère de l'Eternel (Jéhovah) s'enflammerait contre vous: il te détruirait promptement.» — Deut. 7:3,4.

[15] Les Israélites désobéirent à cet ordre et ne suivirent pas l'exemple d'Isaac et de Jacob, leurs ancêtres. Ils s'appuyèrent sur leur propre intelligence et se mêlèrent aux païens dans la Terre promise, contractant des mariages avec eux. Il est écrit: «Et les enfants d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Héviens et des Jébusiens; ils prirent leurs filles pour femmes, ils donnèrent à leurs fils leurs propres filles, et ils servirent leurs dieux.» (Juges 3:5,6). Ces mauvaises

8. Quel est le péché qui nous enveloppe si facilement et quel rapport y a-t-il entre les mauvaises compagnies et ce péché?
9. Pourquoi un célibataire fera-t-il un choix lorsqu'il s'agit d'avoir un compagnon de chambre?
10. Pourquoi faut-il savoir penser d'une manière droite au temps de la fin?
11, 12. Pourquoi est-il absolument indispensable que le chrétien choisisse ses lectures?

13, 14. a) Quels exemples de sagesse en ce qui concerne le choix d'un conjoint sont cités ici? Pourquoi cette voie était-elle une voie sage? b) Quel ordre Dieu donne-t-il en ce domaine?
15. Quelles furent les conséquences des mariages que les Israélites contractèrent avec les incroyants?

compagnies corrompirent leurs bonnes mœurs et les détournèrent de leur Créateur, comme cela leur avait été dit.

16 Malgré sa sagesse, Salomon commit la faute de prendre des femmes qui servaient des dieux étrangers. Dans la suite, ces femmes réussirent à pervertir les pensées de Salomon et à lui faire adopter de fausses formes de culte et ce souverain termina son règne sous le coup de la colère de Dieu. Si les mauvaises compagnies purent faire perdre la faveur divine à un homme aussi sage et grand que Salomon, cela ne peut-il pas vous arriver aussi? Vous croyez-vous plus sage que Salomon jusqu'à penser que vous pouvez vous marier avec quelqu'un qui n'est pas de la société du monde nouveau, et cela sans compromettre votre position? C'est s'abuser soi-même que de penser ainsi.

17 Néhémie n'ignorait pas qu'il était dangereux de prendre un conjoint sans amour pour Dieu et il réprimanda les Israélites revenus de l'exil babylonien pour avoir agi de la sorte. Il y en avait qui suivaient l'exemple de Salomon plutôt que celui de Jacob. Néhémie déclara: « Vous ne donnerez pas vos filles à leurs fils, et vous ne prendrez leurs filles ni pour vos fils ni pour vous. N'est-ce pas en cela qu'a péché Salomon, roi d'Israël? Il n'y avait pas de roi semblable à lui parmi la multitude des nations, il était aimé de son Dieu, et Dieu l'avait établi roi sur tout Israël; néanmoins les femmes étrangères l'entraînèrent aussi dans le péché. » — Néh. 13:25, 26.

18 Si vous songez au mariage, pourquoi mettre en danger vos relations avec Dieu en répétant la faute des Israélites et de Salomon? Pourquoi épouser quelqu'un qui, par son incroyance, ressemble aux Cananéens? S'il vous est impossible de trouver une personne vouée, il est préférable d'attendre. Ne mettez pas en péril votre intégrité chrétienne en vous plaçant sous un joug inégal avec des incroyants. Il est écrit: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? » (II Cor. 6:14). Ecoutez le sage conseil des Ecritures, celui de se marier seulement dans le Seigneur. — I Cor. 7:39.

19 Celui qui est marié ne doit pas, en devenant un serviteur voué de Dieu, essayer de rompre les liens conjugaux parce que son conjoint est un incroyant. Il est lié à son conjoint et doit continuer la vie commune. Il se peut que sa situation soit difficile mais il tâchera de s'y accommoder le mieux possible et de faire tous ses efforts pour édifier sa foi et affermir sa force spirituelle (I Cor. 7:12, 13). Les non-mariés éviteront ce problème en choisissant avec soin leur futur conjoint.

VEILLEZ A VOS FREQUENTATIONS

20 Tant qu'on sera au temps de la fin du présent système de choses et qu'il faudra vivre dans un monde corrompu, on ne saurait être trop prudent dans le choix de ses fréquentations. Il est assez difficile de rester sur le chemin étroit de la vie sans qu'il soit encore besoin de compromettre sa position par de mauvaises compagnies. Quand vous êtes entré dans la société du monde nouveau et que vous avez commencé à marcher avec Dieu sur le chemin étroit de la vie, il vous a fallu faire beaucoup de changements pour votre bien. L'apôtre Paul a dit à ce sujet: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Rom. 12:2). A présent que vous avez transformé votre esprit en passant des pensées selon ce monde aux pensées selon les Ecritures, ne retournez pas à ce monde pour y chercher des compagnons ou un conjoint. Jésus n'a-t-il pas parlé des gens de ce monde comme étant morts spirituellement? Il a dit: « Laisse les morts ensevelir les morts. » (Mat. 8:22). Tous ceux qui ont commencé à avancer sur le chemin étroit de la vie sont spirituellement vivants aux yeux de Dieu, tandis que ceux qui marchent sur le chemin large de la ruine sont spirituellement morts. Pourquoi les vivants chercheraient-ils la fréquentation des morts?

21 N'oubliez jamais que vous êtes comme l'argile et que vos fréquentations laisseront leur trace sur votre esprit. La compagnie prolongée de leurs pensées, leurs propos et leurs actes peut vous façonner à leur image. Si ce sont de mauvais camarades, vous serez poussé à imiter leur conduite et à penser comme eux. Prenez conscience du danger des mauvaises compagnies. Ecoutez les conseils de la Parole divine et tirez la leçon de ce qui est arrivé à la nation d'Israël et à Salomon, qui n'ont pas veillé à leurs fréquentations.

22 Recherchez les compagnies pures en restant étroitement attaché à la société du monde nouveau. Fréquentez vos frères selon l'esprit plutôt que les incroyants. Vous en avez l'occasion dans les réunions hebdomadaires de l'assemblée et dans l'activité de la prédication aux côtés de vos frères, ainsi qu'aux assemblées de circonscription et de district. C'est ici qu'il faut chercher des amis et de futurs conjoints. C'est là que vous trouverez des compagnons purs qui exerceront une bonne influence sur vous, qui vous aideront à protéger votre esprit et à marcher avec Dieu sur le chemin étroit de la vie.

23 Ne vous laissez pas prendre à l'attrait physique des personnes de ce monde au point de désirer leur compagnie. La beauté physique n'est que ce qui est à la surface. Ce qui compte, c'est le cœur. Les contemporains de Noé surpassèrent, sans aucun doute, de loin ceux de la génération actuelle sous le rapport de la beauté physique mais leurs cœurs étaient mauvais. Leur laideur spirituelle était telle qu'ils n'étaient pas dignes de prolonger leur existence. Donc, quand vous cherchez un conjoint ou un ami, allez plus avant que la surface. Cherchez la beauté spirituelle.

24 Servez-vous de la Bible comme moyen de déterminer si quelqu'un sera un compagnon assorti. Voyez si ses pensées et ses actes sont conformes aux principes scripturaux. Respecte-t-il les lois de justice de la Bible? Fait-il un effort sincère pour appliquer les principes bibliques à sa vie quotidienne? Met-il les intérêts de Dieu à la première place dans sa vie? A-t-il cette attitude que David traduisit en ces termes: « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur »? (Ps. 40:9, *Sy.*) S'est-il voué pour servir Dieu? Vous pouvez vous poser vous-même toutes ces questions et bien d'autres. Si vous constatez que sa disposition d'esprit et ses actes sont bons selon

16, 17 Quelle leçon est à tirer de la faute de Salomon? Quelle réprimande Néhémie fit-il aux Israélites rapatriés?
18. Que doit faire celui qui songe au mariage?
19. Pour fuir les mauvaises compagnies, faut-il se séparer du conjoint incroyant?
20, 21. Quelle transformation a lieu lorsqu'on entre dans la société du monde nouveau et pourquoi faut-il veiller à ses fréquentations?

22 Où trouve-t-on des compagnies pures?
23-25. a) De quelle façon un chrétien doit-il choisir un compagnon assorti? b) Qu'est-ce qui peut vous empêcher d'être du nombre des survivants d'Harmaguédon?

la Bible, vous pouvez être certain que sa compagnie sera bonne.

25 Ce n'est pas celui qui a l'esprit fixé sur les choses de ce monde qui saura vous aider à être du nombre des survivants de la fin de ce monde. Il vous empêchera plutôt de marcher sur le chemin étroit qui conduit à la vie dans le monde nouveau. Si vous maintenez des relations étroites avec de telles personnes de ce côté-ci de la guerre d'Harmaguédon, vous courez le danger de ne pas arriver de l'autre côté de cette bataille. Comme les sept personnes qui survécurent au déluge avec Noé veillèrent à leurs fréquentations au temps de la fin du monde d'alors, il vous faut vous aussi veiller à vos fréquentations au temps de la fin du présent monde.

26 Devant vous s'ouvre la perspective de la vie éternelle dans un milieu exempt de l'iniquité et de la corruption qui règnent en ce monde. Si vous vous réjouissez à cette perspective et que vous désiriez ardemment ce monde de justice promis dans les Ecritures, pourquoi essayer de prendre plaisir à la compagnie de personnes qui contribuent à l'injustice qui caractérise le présent monde? Pourquoi chercher des amis parmi des gens qui n'auront pas de place dans le monde nouveau? Ne compromettez pas votre avenir par les mauvaises compagnies. Remplissez-vous l'esprit de ce qui est bon et édifiant pour votre foi en choisissant vos amis, vos lectures, les différentes formes de spectacles et les conversations. Gardez vos bonnes relations avec Jéhovah et protégez votre intégrité chrétienne en recherchant des compagnies pures au temps de la fin.

26. Quelle perspective d'avenir s'ouvre devant nous et quelle voie faut-il suivre pour connaître cet avenir?

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par Jack D. Powers

MON PREMIER contact avec les témoins de Jéhovah eut lieu le 4 juillet 1939, dans Market Street à San Francisco où j'observais ceux d'entre eux qui, déambulant sur les trottoirs, renseignaient les passants, et le second se produisit des mois plus tard, dans un bar de Sacramento où je lus le périodique *Consolation*, appelé *Réveillez-vous!* aujourd'hui. Les deux contacts renversèrent mon vieux monde. J'étais irrité par ce qui, à mon avis, était propagande fasciste et, en même temps, meurtri par la blessure profonde, qui me fit l'effet d'un coup de poignard, produite par l'épée de l'esprit qui dénonçait mon ancienne église comme la principale partie de l'ordre de Satan. C'est seulement après avoir passé une nuit d'insomnie à penser à mon enfance, aux jours où j'étais enfant de chœur à l'église catholique de St-Victor dans le district des mines d'or de Cripple Creel, dans le Colorado, à mes études à l'école de garçons de l'Abbaye à Cañon City et au temps que je passai comme membre du club catholique Newman, que je fus finalement convaincu que les témoins de Jéhovah proclamaient la vérité. Je pensais aussi au Vendredi saint pendant lequel mes genoux me brûlaient alors que je m'agenouillais devant l'un des chemins de la croix et à la façon dont le prêtre de la paroisse refusait de me répondre quand je lui demandais pourquoi nous adorions de telles idoles.

Oui, tous ces souvenirs me confirmèrent dans l'opinion que mon église était plus diabolique que pieuse. J'avais déjà constaté le peu de valeur de la religion protestante alors que je faisais un voyage de vacances en compagnie d'un ministre épiscopalien. Quand nous visitâmes l'un de ses vieux camarades de classe, devenu évêque épiscopalien nous fûmes scandalisés par sa conversation sur les biens immobiliers et son absorption de coktails. Quelle fut ma surprise, quelques années plus tard, d'apprendre que mon vieil ami avait rejeté son froc et gagnait sa vie comme boulanger! Il reconnaît maintenant que les témoins de Jéhovah disent la vérité.

Quelques mois s'écoulèrent après mes deux premiers contacts avec les Témoins, et je continuais à poursuivre ce que je croyais être le but de ma vie: essayeur et chimiste en métaux, or et argent. Alors que je me trouvais dans une mine de Californie, la mine de Feather River, en 1940, j'en vins à douter presque de l'existence de Dieu, quand j'observais le vide spirituel qui existait parmi les mineurs. J'éprouvais ce que Lot a dû éprouver aux jours des villes corrompues de Sodome et Gomorrhe. Je décidai alors de changer le but de ma vie, je donnai donc ma démission. Je ne savais pas où j'allais, mais je me dirigeai vers le sud pour tout abandonner. Quand je m'arrêtai pour me reposer à Los Angeles, un homme de bonne volonté qui n'était pas encore témoin de Jéhovah se mit à édifier ma foi et à remplacer ce qui avait été arraché.

Dès lors, les choses allèrent rapidement. Ce jour-là, j'achetai une Bible et, le dimanche suivant, j'assistai à l'étude de la *Watchtower* en compagnie de l'homme de bonne volonté et de ses amis. Cette étude me convainquit que, pour la première fois de ma vie, j'avais trouvé les gens qui croyaient vraiment en Dieu. Rien qu'en observant leur visage quand ils donnaient leurs réponses, quelques-uns lisant, d'autres parlant directement mais tous donnant des déclarations publiques de leur foi, mon cœur se réjouit.

Un frère vigilant avait noté notre adresse, et il ne se passa guère de temps avant qu'une sœur âgée nous rendit visite. Je fus si impressionné par l'enregistrement du Juge Rutherford qu'elle joua, que je lui demandai si je pouvais sortir et jouer certains de ces enregistrements pour d'autres personnes. Elle me dit que le temps viendrait pour moi de commencer à témoigner, que ce serait lors de l'assemblée locale que les Témoins devaient avoir. Quelle assemblée! J'écoutai attentivement tous les discours, et, entre les sessions, je posai aux Témoins auprès desquels j'étais assis de nombreuses questions sur la Bible. Ils me donnèrent une réponse à toutes. Je n'oublierai jamais leur patience et leur gentillesse.

Puis vint une assemblée à Long Beach, reliée par fil à Detroit. Quel plaisir j'y goûtai! Après cela, je ne manquai pas une seule étude de la *Watchtower* et je commençai à assister aux réunions de service. J'arrivai à la conclusion que, n'ayant jamais manqué la messe quand j'appartenais à l'église catholique, pour quelle raison manquerais-je une réunion maintenant que j'avais trouvé la vérité.

Je sortais dans le service du champ presque chaque jour. Je ne faisais qu'étudier et prêcher jusqu'à ce que je me trouvai subitement sans argent. Qu'allais-je faire? Je ne voulais pas retourner à mon ancien mode de vie. Les miens dans le nord ne cessaient de me rappeler, m'offrant une meilleure situation avec un salaire plus élevé. Mais si j'acceptais, cela signifierait pour moi l'abandon du témoignage. La première solution que j'envisageai fut d'accepter un travail de nuit qui me laisserait libre pendant le jour pour prêcher et étudier. Mais cela m'amenait à manquer les réunions, aussi je ne m'y attardai pas. Après avoir essayé deux ou trois sortes de travail qui n'aboutirent à rien parce qu'ils exigeaient trop de temps, je trouvai un travail qui payait bien et me laissait beaucoup de temps, mais il ne dura pas.

Finalement, je me mis à réfléchir à la façon dont le service de pionnier serait le but de ma vie. Dans l'unité de Hollywood, peu semblaient enthousiastes à cette pensée, mais je remarquai que l'*Informateur* insistait continuellement sur le service de pionnier. Ce fut le serviteur de zone qui m'encouragea. Il dit que Jéhovah soutenait ceux qui travaillent pour lui. Il me conseilla de payer mes dettes et d'entreprendre le service de pionnier. Il me dit de me confier en Jéhovah.

BENI EN TANT QUE PIONNIER

Dans mon cœur, j'étais résolu à faire précisément cela. Cette nuit-là, un appel téléphonique à longue distance me parvint de Santa-Maria, me demandant de faire un rapport sur le travail

en cet endroit le lendemain matin. Je considérai cela comme un commandement de Jéhovah et je roulai en voiture toute cette nuit-là. Ce n'était pas le genre de travail que j'aurais choisi, mais c'était une façon d'entrer dans l'œuvre de pionnier.

Lors du premier samedi que je passai dans la ville, je trouvai les proclamateurs de la localité au coin d'une rue. C'était une ville où le besoin était grand et des pionniers y travaillaient. Toutes les minutes de liberté dont je disposais hors du camp où je travaillais, je les passais avec ce groupe diligent de fidèles pionniers. Je demandai à figurer dans l'équipe de nuit au travail afin de passer la journée dans le service, fournissant des heures de pionnier. Mais les réunions étaient un problème. Je demandai au chef du camp la permission de disposer le soir de l'heure du lunch, afin d'assister à l'étude de la *Watchtower* le dimanche soir. Il me le permit et m'autorisa aussi à me servir de son automobile pour gagner du temps à l'aller et au retour. En peu de temps, j'eus plus d'argent qu'il n'en fallait pour payer mes dettes.

Je décidai que j'enverrai ma démission, au moment de l'assemblée de St.-Louis. Quand la date de cette dernière arriva, j'entrai dans le bureau de l'ingénieur principal et lui remis ma démission. Il lui était impossible de comprendre qu'on pouvait abandonner une si bonne place. Il offrit d'augmenter mon salaire si je voulais rester, car ils avaient besoin d'hommes capables de faire ce que je faisais. C'était, à mon avis, comme si Satan lui-même me faisait les offres, mais j'étais déterminé à poursuivre le but que je m'étais fixé. Je quittai mon travail et assistai à l'assemblée de 1941. Quelle bénédiction! Pour la première fois, je me trouvais en mesure de m'inscrire comme pionnier à l'assemblée.

Le service de pionnier me changeait et je fis de nombreuses fautes. Au cours du premier mois, je commis l'erreur de passer trop de temps à remettre en état un vieil hangar pour en faire ma demeure. A la fin du second mois, une lettre de la Société m'informait qu'elle ne pouvait reconnaître quelqu'un comme pionnier s'il n'atteignait pas sa norme d'heures. A partir de ce jour-là, j'ai toujours atteint ma norme en heures. Je conserve toujours cette lettre comme un précieux document.

Ensuite, je manquai d'argent. Je commençai à entrevoir ce que signifiait vivre par la foi. Cependant, aujourd'hui, après dix-sept ans de service de pionnier, je puis affirmer que je n'ai jamais réellement souffert de la faim, bien que j'eusse reculé mon repas une fois de temps en temps. Ce dont j'étais privé un jour était regagné le lendemain.

En 1941, je me trouvai affecté en qualité de pionnier spécial à San Fernando, alors territoire isolé. Là, je rencontrai frère et sœur Fred Anderson, qui devinrent mes compagnons au cours de l'année suivante. Ces vétérans dans le service de Jéhovah m'apprirent quantité de choses. Ils arrivaient juste du Nevada où ils avaient failli être emplumés. Ils furent pour moi des signes et des prodiges.

Je n'avais pas de lieu où demeurer et ne disposais guère d'argent pour en louer un, mais un frère, complètement estropié pour avoir été roué de coups par la populace, se trouvant à l'hôpital, me prêta sa roulotte. Je la parquai dans la basse-cour d'un homme de bonne volonté.

Le soleil de San Fernando était brûlant, mais j'étais décidé à atteindre le but que je m'étais fixé dans la vie. Finalement, on nous affecta à Reno, Nevada. Une fois encore, Jéhovah veilla à ce que ses travailleurs reçussent ce dont ils avaient besoin. Des personnes nouvellement intéressées nous fournirent quelques lourdes couvertures et des vêtements d'hiver pour affronter ce climat plus frais. A Reno, je vivais avec un vieux frère très bon, ramoneur de cheminées. Nous passâmes ensemble un hiver très agréable, mais sous la chaleur de la persécution. La police nous ennuyait continuellement. Presque tous les deux jours, je finissais ma journée au bureau de police.

L'opposition la plus violente se manifesta un soir glacial, à l'angle de la rue principale de Reno. Deux vendeurs de journaux de la localité essayèrent de me battre tandis que leur chien me mordait les jambes. Pour aggraver les choses, la rue se remplit de spectateurs qui me traitèrent d'espion japonais. Même un agent de police se mit à me donner des coups de pied. Juste au moment crucial où je pensais que tout était perdu, une voiture de police survint, faisant retentir sa sirène. Ces policiers dispersèrent la populace et emmenèrent les marchands de journaux en prison. Ils me permirent de continuer ma prédication. Après cela, de nombreuses personnes me félicitèrent de ma position résolue et acceptèrent mes périodiques. Dans l'intervalle, nous reçûmes tous les trois des invitations à assister à la première classe de l'école de Galaad, ce qui signifiait une œuvre missionnaire à l'étranger.

GALAAD ET LE SERVICE A L'ETRANGER

Bien que je fusse sorti du collège avec le diplôme d'ingénieur, la classe à Galaad me tint fort occupé. Mais quel jour ce fut que celui de la remise des diplômes! Il m'apporta un plaisir bien plus grand que n'importe quel autre jour de remise des diplômes dans les écoles de ce monde. Frère Knorr nous dit que nous ne faisions qu'entrer dans un nouveau genre de vie, et que nous devrions être fidèles jusqu'à la fin. Depuis ce jour, j'ai revu un grand nombre de mes camarades de classe et me suis réjoui de ce qu'ils poursuivent encore le but de leur vie.

Nous ne partîmes pas tous pour des territoires étrangers après la remise des diplômes en 1943. Je fus envoyé comme serviteur des frères dans l'état d'Ohio. Au bout de six mois environ, je fus appelé au Béthel où je devais me préparer en vue de mon affectation à l'étranger, en Argentine. Une autre année s'écoula avant mon départ, mais quelle année bénie! Pendant ce temps, il me fut permis de rester au Béthel et de travailler à l'imprimerie. J'appris une quantité de choses.

Nombre de frères étaient pour moi comme des signes et des prodiges, frère Van Amburgh, par exemple. Bien qu'il fût orateur public depuis des années, il prononçait des discours d'élève et recevait des conseils. Quelle humilité! Un jour que j'épluchais des pommes de terre dans la cuisine, il vint vers moi et me demanda si je lui permettais de passer. J'en étais émerveillé. Qui étais-je pour donner à ce frère l'autorisation de traverser la cuisine? C'était le secrétaire de la Société. Je remarquai la promptitude de ces frères plus âgés à sortir dans le service du champ en dépit de leur âge avancé.

Un matin, frère Knorr fit un commentaire au cours de la discussion du texte quotidien et dit que la seule force capable d'empêcher quelqu'un d'entrer dans un pays étranger serait l'esprit de Jéhovah, puisqu'il est Celui qui ordonna la prédication de la bonne nouvelle à toutes les nations. Quelques jours plus tard seulement, le service des passeports du gouvernement commença à nous envoyer à tous nos passeports. Cela semblait indiquer que Jéhovah frayait le chemin. Après avoir reçu le mien, je fus déçu, tout d'abord, parce que le gouvernement argentin refusa d'y apposer son visa. Plus tard, mon affectation changea et je fus envoyé en Uruguay.

Après avoir obtenu mon visa de ce pays, je quittai immédiatement New-York en compagnie d'Albert Mann, camarade de classe en partance pour le Chili. Je me rappelle encore le jour de notre arrivée en Amérique du Sud en passant par la Colombie. C'était en 1945. Les femmes portaient de lourdes charges sur la tête; les automobiles bruyantes faisaient retentir leur trompe et les portes et les fenêtres étaient barrées et cadenassées; ce n'étaient pas là des scènes à oublier. Notre halte à Panama en compagnie des Harveys est encore vivante dans mon esprit. Les frères Knorr et Franz devaient passer à Panama la semaine suivante. Nous eûmes le privilège d'aider les Harveys à se préparer pour cette visite en organisant les territoires, en cherchant à louer des chaises, en imprimant les affiches pour les hommes-sandwichs, etc., tout cela dans une langue étrangère.

Avant d'atterrir en Uruguay, j'eus le privilège d'aider les frères de Buenos-Aires à mettre en ordre le bureau de leur filiale. Puis, le 1er mai 1945, j'atterris dans mon territoire de missionnaire, à Montevideo, en Uruguay. De fait, au lieu de trouver des proclamateurs isolés, je constatai que l'un de mes camarades de classe m'avait précédé. Il y avait aussi un certain nombre de pionniers allemands qui avaient été envoyés d'Allemagne pendant la persécution hitlérienne. Ils avaient préparé à mon intention un agréable déjeuner, une chambre propre et un territoire. J'arrivai à sept heures du matin et passai huit heures dans le service du champ le premier jour.

Ma première demeure n'était pas une pauvre hutte d'indigène comme je m'attendais à la trouver d'après ce que j'avais vu à Panama et en Colombie. C'était la réserve de la bibliothèque de l'université. Je m'aperçus que mon territoire était au centre d'une ville moderne et affairée. Je rendis témoignage à un professeur de l'université.

Bien qu'il me fût difficile de travailler seul dans un territoire étranger, Jéhovah me soutint par de nombreuses expériences bénies. Notre premier discours public en fut une. Nous le prononçâmes dans notre propre demeure, utilisant deux chambres. Plus de vingt personnes avec lesquelles j'étais entré en contact dans le champ y assistèrent. Certaines devinrent des proclamateurs et sont toujours actives. Tant de gens désiraient étudier que je ne pouvais m'occuper de tous.

Après avoir travaillé à Montevideo pendant un certain nombre de mois, je fus envoyé comme serviteur de circonscription pour visiter les personnes intéressées, isolées à l'intérieur du pays. Ce fut à ce moment-là que j'appréciai les paroles de

(Lire la suite à la page 319.)

Comment concevez-vous LE ROYAUME DE DIEU?

QUAND vous répétez la prière du Seigneur, vous dites: « Que ton règne vienne. » (Mat. 6:10). Ce règne ou royaume, que signifie-t-il pour vous? Quel rôle joue-t-il dans votre vie? Pourquoi Jésus nous a-t-il ordonné de prier pour ce royaume avant même de demander le pain quotidien, le pardon ou la délivrance de la tentation?

Les Ecritures font si souvent allusion au royaume de Dieu que celui-ci est manifestement le thème ou la doctrine fondamentale de toute la Bible. Le fait que Jésus nous encouragea à ne pas cesser de prier pour ce royaume témoigne de l'importance de celui-ci dans les desseins de Dieu. Le livre de Matthieu à lui seul parle du Royaume plus de cinquante fois! Mais à propos de quoi? Jean-Baptiste en fait mention en ces termes: « Repentez-vous, car *le royaume des cieux* s'est approché. » (Mat. 3:2, *Da*). Quand Jésus envoya ses disciples, il leur donna l'ordre: « Et quand vous irez, prêchez, disant: *Le royaume des cieux* s'est approché. » (Mat. 10:7, *Da*). Ce ne devait pas être un royaume terrestre, mais un royaume qui régnerait des cieux invisibles sur la terre et ses habitants.

Qui en serait le roi? Luc 1:31, 33 (*NW*) déclare: « Tu appelleras son nom Jésus. (...) et il sera roi (...), et il n'y aura pas de fin à son royaume. » Intronisé dans la gloire céleste, le Roi Jésus-Christ détruira ce monde méchant et tous ceux qui aime celui-ci. La méchanceté disparue, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». (Apoc. 21:4.) Esaïe 9:7 (*Da*) ajoute: « A l'accroissement de son empire et à la paix, il n'y aura pas de fin. »

Le Royaume signifiera la disparition de la maladie, du chagrin, de la haine, de l'oppression et de la guerre! Il signifiera l'affranchissement de la crainte, du besoin et de la mort. Il signifiera encore la paix entre Dieu et l'homme, entre l'homme et son semblable, entre l'homme et son propre corps, entre l'homme et les animaux, et la paix entre l'homme et la terre. Le globe tout entier sera transformé en paradis! Voilà le noble dessein du Royaume à l'égard de l'homme.

CE QU'IL DOIT SIGNIFIER

Que signifie le royaume des cieux pour Dieu? C'est Lui qui en garantit la venue; c'est son royaume. Il signifie tant pour lui qu'il a donné son Fils unique comme Roi de ce royaume. S'il signifie tant de choses, c'est premièrement parce que ce royaume est le moyen par lequel Jéhovah réhabilitera son nom et sa souveraineté; c'est encore le moyen auquel il a pourvu pour apporter le soulagement à l'humanité affligée!

Les hommes de foi ayant vécu avant Jésus attendaient ardemment le Royaume comme l'unique solution possible aux problèmes de ce monde. Abraham était l'un d'entre eux. « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit (...) sans savoir où il allait. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » (Héb. 11:8, 10). Cette cité céleste, le Royaume, avait pour Abraham une si grande signification qu'il était prêt à faire tout ce que Dieu exigerait de lui, même s'il n'en comprenait alors pas entièrement la raison. Il partit pour une terre inconnue; il était disposé à offrir son fils unique si un tel sacrifice s'avérait nécessaire. L'espérance d'un futur royaume de paix et de bonheur signifiait tout pour Abraham! Quant aux autres choses, elles étaient subordonnées à cette espérance.

Bien d'autres humains, tels Abel, Hénoc, Noé, Sara et Moïse, accordèrent à l'espérance du Royaume la première place dans leur vie. Avant de mourir, reçurent-ils leur récompense? Non. Il leur fallait attendre que le royaume céleste fût établi. Sous le règne de celui-ci, ils seraient alors ressuscités pour la vie sur la terre. « C'est dans la foi qu'ils moururent tous, sans avoir vu s'accomplir les promesses, mais après les avoir aperçues et saluées de loin (...); c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, la patrie céleste. » — Héb. 11:13, 16, *Li*.

Quand Jésus était sur la terre, sur quoi son enseignement se concentrait-il? Sur la réforme sociale? la politique? le désarmement? Non; la question de suprême importance était le royaume des cieux! Quand Satan tenta Jésus en lui offrant la domination sur les royaumes terrestres, il la rejeta. Le royaume céleste avait pour lui une importance bien plus grande. Jésus savait que finalement tous les royaumes terrestres disparaîtraient, pour céder la place à la domination permanente du royaume de Dieu.

En tant qu'homme parfait, Jésus aurait pu exceller en toutes choses: dans les sports, les affaires, la politique, les arts, etc. Notez ce qu'il choisit de faire: « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant *la bonne nouvelle du royaume.* » (Mat. 9:35). Après sa mort et sa résurrection, que signifiait pour lui le Royaume? Actes 1:3 rapporte: Aux apôtres aussi « après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui *concernent le royaume de Dieu* ». L'homme le plus important qui marcha jamais sur la terre s'absorba dans l'œuvre du Royaume!

JESUS ILLUSTRE L'IMPORTANCE DU ROYAUME

Jésus se servait de paraboles pour bien faire comprendre à ses auditeurs la place que le royaume de Dieu devrait occuper dans leur vie. Il dit: « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. » (Mat. 13:44). Quelle joie on éprouve à la découverte de richesses cachées! Ne vendrions-nous pas tout ce que nous avons pour acheter ce qui nous enrichirait pour la vie? C'est précisément ce que l'homme fit dans cette parabole. Il concentra son attention sur la chose la plus précieuse. Tout le reste était secondaire. Cette illustration souligne bien l'importance que doit avoir le royaume des cieux pour celui qui recherche la vie éternelle!

Jésus se servit d'une autre parabole: « Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. » (Mat. 13:45, 46). Il lui fallait la perle de grand prix! Rien d'autre n'avait une valeur égale à la sienne. Ce marchand vendit sur-le-champ tous ses biens pour se procurer l'argent du prix de cette perle. Il dut se donner beaucoup de peine pour faire toutes les opérations commerciales nécessaires. Or, il ne lui fut pas facile d'arranger ses affaires personnelles et de disposer de ses biens! Mais peu importait. Il cherchait de belles perles, il en avait trouvé une dont la valeur dépassait de loin toutes les autres. Il lui fallut agir aussitôt, avant de perdre l'occasion! L'inestimable perle le dédommagerait de ses ennuis. Il en serait ainsi du Royaume. Au début, il serait peut-être difficile de lui donner la première place dans notre vie. Le faire nous occasionnerait dans une certaine mesure des difficultés et des ennuis. Mais considérez la récompense: le Royaume des cieux! Que pourrait-on comparer d'autre à un prix si rare?

Le Royaume était en effet si important que Jésus déclara: « Ne soyez point en souci pour votre âme, de ce que vous mangerez et de ce que vous boirez; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. (...) Mais *cherchez premièrement le royaume de Dieu* et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Mat. 6:25, 33, *La, n.m.*). Jésus voulait-il dire qu'il ne nous fallait pas travailler, ni organiser notre vie? Non. Jésus travaillait. Il voulait aussi que les autres travaillent. Il souligna donc que nos moyens d'existence ne devaient pas nous obséder au détriment des choses plus importantes. Dans notre vie, le Royaume devait venir en premier lieu, et les autres préoccupations ensuite. Si, pour nous être voués aux intérêts du Royaume, nous nous heurtions à des difficultés pour gagner notre vie, alors Dieu nous viendrait en aide.

Il serait tellement peu sage de dépenser son énergie vitale pour des choses qui ne conduiront pas à la vie sous le Royaume. Ce n'est pas en travaillant avec acharnement pour gagner de l'argent, ni en construisant de grands immeubles, ni en devenant un personnage important que nous ajouterons une journée à la durée de notre vie. Que d'efforts ne fournissons-nous pas pour assurer la sécurité à notre famille! Et cependant, quels efforts déployons-nous pour nous assurer une bonne réputation devant Dieu afin de vivre éternellement sous son royaume?

Pour souligner avec force la grande importance que devait revêtir le Royaume, Jésus déclara: « Si ta main cause ta chute, coupe-la: il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton pied cause ta chute, coupe-le: il vaut

mieux que tu entres boiteux dans la vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne. Si ton œil cause ta chute, arrache-le: il vaut mieux qu'avec un seul œil tu entres au Royaume de Dieu, que d'être jeté avec deux yeux dans la géhenne.» — Marc 9: 43–47, version *Leconte*.

Or, même s'il nous en coûte, le royaume de Dieu est une chose si désirable que ni nos biens, ni nos amitiés, ni même les membres de notre corps ne devraient nous empêcher de le poursuivre. Si notre profession porte atteinte à cette recherche, alors il faudrait y remédier. Si les travaux ménagers absorbent tout votre temps, il est nécessaire de prévoir une meilleure organisation ou d'habiter une maison plus petite. Si nos passe-temps favoris nous empêchent de chercher premièrement le royaume, il nous faudrait réduire le temps que nous leur consacrons. En bref, il nous faut rejeter à l'arrière-plan tout ce qui nous entrave! Cela ne veut pas dire qu'il faut cesser tout travail, abandonner tout passe-temps favori, renoncer à tout délassement. Cela signifie d'accorder aux choses la place qui leur revient, c'est-à-dire de faire passer les choses les plus importantes en premier lieu. Le fait d'éliminer ou de réduire au minimum certaines choses ou certaines habitudes invétérées peut se révéler pénible, mais envisagez-le de la façon suivante: Si une opération douloureuse devenait nécessaire, entraînant la perte éventuelle d'une main ou d'un pied, ne la subirions-nous pas pour sauver notre vie? Pareillement, il peut nous être pénible tout d'abord de soumettre nos désirs égoïstes à la volonté de Dieu, mais cette opération est essentielle si nous voulons que Dieu préserve notre vie!

Le Royaume signifiait tout pour les premiers chrétiens. L'attitude de l'apôtre Paul est vraiment caractéristique à cet égard: «J'ai voulu tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, (...) pour parvenir, si je le puis, à la résurrection des morts.» — Phil. 3: 8–11, *Cr.*

CE QU'IL SIGNIFIE POUR LE MONDE

Le Royaume signifie-t-il tout cela pour le monde? Non, hélas! Nous ne devrions pas en être surpris, car «le monde entier est sous la puissance du malin». (I Jean 5: 19.) Satan a aveuglé l'esprit des chefs religieux même quant au dessein du royaume de Dieu. Nombreux sont ceux qui croient que ce Royaume signifie la conversion du monde au Christ. Un certain ecclésiastique, ayant constaté que les gens n'attachaient plus guère d'importance au royaume de Dieu, déclara: «A présent, les gens rendent un culte aux idoles païennes telles que l'argent, le succès, le rang social et le confort. Nous semblons quelque peu avoir perdu le sens de notre mission positive et dynamique dans le monde: celle de diriger le monde vers le royaume de Dieu.» Quand on enseigne aux gens que le royaume de Dieu signifie le règne exercé par la chrétienté dans le monde entier, faut-il s'étonner que l'échec d'un tel règne fasse penser à l'échec du royaume de Dieu?

Le fait que la plupart des gens ne réussissent pas à voir le Royaume ne signifie pas que le Royaume a échoué. Cela prouve justement le contraire! Regardez le monde autour de vous aujourd'hui. La détresse des nations, l'accroissement de l'iniquité et le pouvoir grandissant des idéologies impies sont des preuves positives que le Royaume a déjà été établi dans les cieux! Pourquoi cela? Les temps de troubles que le monde connaît actuellement sont exactement ceux qui, selon Jésus, devaient arriver. Les prophéties bibliques montrent clairement que depuis 1914 le royaume des cieux est en activité. Nous vivons la période de transition entre l'ancien et le nouveau. Bientôt le royaume établi fera disparaître le système de choses actuel tout entier, pavant le chemin de la domination pacifique et juste sur la terre.

VOUS POUVEZ CHERCHER LE ROYAUME PREMIÈREMENT

Aujourd'hui, des centaines de milliers de personnes cherchent premièrement le Royaume. Toute une société, la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah, en rapide expansion, voit dans le Royaume la chose la plus importante de la vie. Le fait que des gens de toutes races, de toutes langues et de toutes conditions se conduisent ainsi, prouve que vous pouvez le faire aussi. La raison qui les rend capables de mettre le Royaume à la première place, c'est qu'ils en connaissent les desseins et les exigences. Mais celui-ci avait-il autant d'importance pour eux, au début? Non. Il se peut, de prime abord, qu'ils ne s'y soient pas particulièrement intéressés, mais leur connaissance accrue a changé leur façon de voir.

Au fur et à mesure que vous apprendrez tout ce qui concerne le royaume de Dieu, votre amour pour son auteur, Jéhovah Dieu, et son Roi, Jésus-Christ, augmentera. Vous apprendrez aussi à aimer ceux qui veulent vivre dans le paradis restauré en tant que sujets du royaume de Dieu et qui le prouvent en mettant aujourd'hui à la première place les intérêts du Royaume. Vous aussi, vous voudrez encore montrer par vos actes que le Royaume est la force motrice qui vous fait agir dans la vie. Le puissant esprit de Dieu soutenant vos efforts, vous aussi pourrez chercher premièrement le Royaume.

Il est urgent de s'y prendre maintenant. Les destinées éternelles sont en train de se fixer en ce jour de jugement. Ceux qui cherchent premièrement le Royaume ont la promesse de survivre à la fin du présent monde. En tant que peuple uni, ils entreront dans un monde de paix, de bonheur et de vie sans fin, tous sous la direction du royaume de Dieu.

Que signifie le royaume de Dieu pour vous? Or votre vie dépend de votre réponse.

UNE ARMEE pourrait-elle remporter la victoire si le général combattait seul, sans ses troupes? Une équipe de coureurs pourrait-elle gagner la course si le capitaine courait seul?

Des soldats qui refuseraient de combattre seraient traduits en justice pour mutinerie. En temps de guerre, ils encourraient la peine de mort. Une équipe qui refuserait de courir serait renvoyée, et l'on engagerait des athlètes heureux de disputer l'épreuve.

Les chrétiens peuvent être comparés à des soldats et à des coureurs. «Prends ta part de souffrances comme un bon soldat du Christ Jésus. Nul qui sert comme soldat ne s'engage en des affaires de la vie ordinaire, afin de pouvoir donner satisfaction à celui qui l'a enrôlé; et de même, si quelqu'un lutte, il n'obtient la couronne que s'il a lutté selon les règles.» (II Tim. 2: 3–5, *Cr*). «Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les regards fixés sur Jésus, qui est l'initiateur de la foi, et qui la porte à la perfection.» — Héb. 12: 1, 2, *Sy*.

LE CLERGE SEULEMENT?

Ces paroles impliquent-elles que seuls les ministres ou les prêtres de la religion doivent participer à la course? Sont-ils les seuls à être engagés dans une lutte pour la vie? Non. Tous ceux qui cherchent la vie éternelle doivent y prendre part. Tous ceux qui désirent la récompense doivent y participer. Y prendre part est essentiel, mais obéir aux règles l'est tout autant. Une armée peut se battre, mais elle perdra si ses hommes sont mal équipés et mal entraînés. Un coureur peut courir, mais s'il ne s'est pas entraîné et ne court pas selon les règles, il ne remportera pas le prix. Dans I Corinthiens 9:24 (*Sy*), l'apôtre Paul déclare: «Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais qu'un seul remporte le prix? Courez donc de manière à le remporter.» Le chrétien doit donc faire tout son possible pour être victorieux, sans violer les règles.

Soldats? Coureurs? Participants? Oui. Mais observateurs ou spectateurs? Non. Car nulle part dans les Ecritures grecques chrétiennes, les chrétiens ne sont encouragés à se contenter de regarder, tandis que d'autres prennent part à la course pour la vie. Nulle part les chrétiens ne sont encouragés à se contenter d'écouter quelqu'un d'autre parler pour eux. Un dictionnaire définit ainsi le «chrétien»: «Celui qui croit au Christ; qui suit Son exemple ou Ses enseignements; membre de la religion qu'Il a fondée.» Plus simplement, le chrétien doit ressembler au Christ. Qu'était le Christ? Qu'étaient les apôtres, les disciples et les premiers chrétiens? Etaient-ils des spectateurs ou des participants? L'apôtre Paul déclara: «Nous sommes devenus un spectacle pour le monde, les anges et les hommes.» Les premiers chrétiens faisaient partie du drame, de l'action. Les non-chrétiens faisaient partie de l'auditoire; ils étaient inactifs. — I Cor. 4:9, *NC*.

Les chrétiens aiment le Christ. Cet amour, qu'impose-t-il? Jésus a dit: «Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, (...). Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles, et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.» (Jean 14:23, 24, *Li*). L'amour s'exprime par des actes. Jésus exhortait ses disciples à observer les paroles de son Père. L'obéissance aux exigences de Dieu était essentielle au salut. L'amour pour Dieu et l'amour pour le Christ doivent être démontrés par l'obéissance à leurs commandements.

Quels commandements? Les personnes qui vont au culte croient généralement que ces commandements concernent la moralité, la bonté, la pureté du langage, la droiture, etc. Certes, ces qualités sont importantes, mais il est exigé davantage: il nous faut suivre l'exemple de Jésus en qualité de ministres de Dieu.

Quand Jésus était sur la terre, il enseigna à autrui les voies de Dieu. De plus, il instruisit ses auditeurs à accomplir la même œuvre d'enseignement que lui. Notez de quoi il les chargea: «Ce furent ces douze que Jésus envoya en mission, leur donnant les instructions suivantes: (...) Chemin faisant, proclamez que le royaume des cieux est proche.» Après sa mort et sa résurrection, une œuvre d'enseignement encore plus grande serait effectuée. Et quand il sortit de la tombe, Jésus dit: «Allez donc, faites *disciples* les gens de toutes les nations, (...) leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées.» (Mat. 10:5, 7, *NC*; 28:19, 20, *La*). Or, un disciple fait la même chose que son maître. Ceux à qui l'on prêchait devaient devenir des prédicateurs, eux aussi. Les disciples étaient des participants, et non des spectateurs!

Quelle serait la méthode employée pour exécuter les instructions relatives à la prédication? Est-ce à dire qu'il faudrait utiliser des édifices, y rassembler les gens pour qu'ils y entendent un prédicateur ou ministre? Cette méthode serait utile, mais elle ne constituerait pas la principale manière d'accomplir le ministère. Jésus montra ce qu'il fallait faire: «En quelque ville ou bourg que vous entriez, *cherchez* qui est digne de vous recevoir, (...). En entrant dans une maison, saluez-la. Si cette maison en est digne, que votre paix descende sur elle; (...). Si l'on refuse de vous accueillir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville en secouant la poussière de vos pieds.» (Mat. 10:11–14, *Li*). Or, le maître n'exigerait pas que l'auditeur vienne à lui. C'est lui qui irait vers les auditeurs! Dans Actes 20:20 (*Rilliet*), l'apôtre Paul dit: «Je n'ai rien supprimé de ce qui était utile, pour me dispenser de vous prêcher et de vous enseigner en public et de maison en maison.»

De *maison en maison!* Voilà la principale méthode que Jésus ordonna à ses disciples d'employer dans leur activité de prédicateurs.

Il est vrai que ces instructions furent données il y a plus de 1900 ans. Néanmoins, ce fait ne nullifie pas leur application à notre époque. C'est surtout maintenant qu'elles revêtent une signification particulière. L'époque où nous vivons fut précisément désignée par Jésus comme les «derniers jours» qui verraient la fin de ce monde méchant et son remplacement par le monde nouveau de Dieu. Voici l'un des traits marquants que Jésus mentionna en décrivant le signe composé de la fin: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans la terre habitée tout entière dans le dessein d'un témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin accomplie.» — Mat. 24:14, *NW*.

Jésus prêcha beaucoup. Ses apôtres et ses disciples en tant que groupe prêchèrent davantage encore. Mais la plus vaste campagne de prédication et d'enseignement de toute l'Histoire devait avoir lieu à présent! Oui, Jésus a dit que la prédication s'étendrait à la terre habitée tout entière. Il faut que les gens de toutes les nations soient avertis de la ruine imminente du présent système, et qu'ils entendent la joyeuse bonne nouvelle du royaume établi de Dieu.

PAS POUR TOUS?

Qui s'acquitterait de cette prédication? Les chrétiens: *tous* les chrétiens! Certains auront l'impression que c'est là englober un trop grand nombre de personnes, que Jésus n'a jamais voulu dire que tous devaient devenir des prédicateurs et des instructeurs. Ils estiment que cette activité n'est pas requise puisque ceux qui adhèrent à leur religion ne s'occupent pas de prêcher de maison en maison. Or ces mêmes personnes feraient bien de noter les déclarations suivantes qui émanent des chefs des principaux groupements religieux.

Ainsi, le prêtre catholique John A. O'Brien, écrivant dans la publication *Extension* de janvier 1959, déclara: «Jésus a dit: «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» Comment ces brebis-là seront-elles amenées dans la vraie Bergerie? Non pas si nous restons assis dans nos foyers, mais si nous *allons vers elles*. Cela exige un apostolat qui use les chaussures, qui *sonne aux portes* et qui *fait des visites* courtoises *dans les foyers*.»

Les catholiques exercent-ils cet apostolat? Voici ce que répond O'Brien: «Le travail peut se faire si nos 37 000 000 de laïques ôtent leur habit, retroussent leurs manches et se mettent à l'œuvre aux côtés de leurs bergers spirituels.» Le fait qu'ils soient invités à se mettre à l'œuvre indique clairement que, jusqu'à présent, ils ne l'ont pas fait. Après avoir relaté qu'il fallait le concours de 250 catholiques pour faire un seul converti, il ajouta: «245 n'ont pas levé le doigt, ni accordé la moindre pensée à la question. Par contraste, chaque Témoin de Jéhovah consacre plusieurs heures par semaine à la recherche d'adhérents.» Qui ce prêtre cite-t-il en exemple pour montrer ce qu'il faudrait faire? Les témoins de Jéhovah!

Prenant la parole devant un cercle du Conseil national des Eglises, un autre prêtre déclara: «Vous devez reconnaître qu'il est essentiel de rendre témoignage. C'est le fondement de notre foi.» En Angleterre, le chanoine Bryan Green écrivit dans le *Birmingham Post* (Courrier de Birmingham) du 14 mai 1960: «Nous dépensons l'argent dans de coûteuses et vastes campagnes d'évangélisation, des or-

ganisations centrales et dans l'ornementation excessive des édifices. L'argent et l'énergie ne seraient-il pas mieux employés à (...) la formation des laïques pour que ceux-ci reprennent l'œuvre apostolique qui consiste à faire des campagnes de maison en maison? Pourquoi apostolique? Car Paul nous dit, dans les Actes des Apôtres, comment il n'a pas craint d'enseigner publiquement et de maison en maison.»

Le chanoine Green s'attend-il à ce que ses ouailles reprennent cette pratique apostolique? Il se lamente: «Voilà une bonne idée, peut-être: mais avons-nous la vocation et la persévérance au sein de l'Eglise chrétienne pour mener à bien une telle tâche à l'échelle nationale demandée? (...) Nous ferions bien de demander où sont les jeunes gens de nos Eglises chrétiennes — le clergé mis à part — qui sont disposés à faire de tels sacrifices pour la cause du Christ et de son Evangile?» Manifestement, ce chef religieux nourrit peu d'espoir d'arriver à inciter les laïques à l'action dans le ministère de maison en maison. Ce prêtre songerait-il à un groupement précis pour le citer en exemple? En effet, voici ce qu'il déclara: «Le point principal sur lequel les témoins de Jéhovah ont quelque chose à apprendre à l'Eglise chrétienne, c'est sur leur foi en la vertu des publications et en la distribution de celles-ci de maison en maison. Voici comment ils travaillent. Les hommes se consacrent sincèrement à leur tâche. Leurs intentions sont sérieuses (...) parce qu'ils se croient chargés d'une mission divine.»

Dans son édition du 5 mai 1960, l'*Evenig News* (Nouvelles du Soir) de Paterson (New-Jersey) signala l'accord existant entre les principales dénominations religieuses à propos de ce genre de ministère. Il dit: «Quel est donc ce ministère des laïques tant discuté? Les écrivains catholiques et protestants qui ont produit une foule de livres sur le sujet, ces derniers temps, sont d'accord que (...) chaque laïque est convié à faire connaître la bonne nouvelle du Christ à ceux qui n'en ont pas entendu parler ou ne l'ont pas comprise. Le commandement de prêcher l'évangile à toutes les créatures vivantes ne s'adressait pas aux seuls ecclésiastiques ordonnés; il était imposé à l'Eglise tout entière. Or les laïques constituent plus du 99 pour cent des effectifs de l'Eglise.»

Le périodique *Lutheran Witness* (Témoin luthérien) du 20 octobre 1959 parla de l'obligation de témoigner qui incombe à tous: «Luther éleva les laïques de leur position d'infériorité pour faire de chaque chrétien un «prêtre». Parmi les activités ecclésiastiques se trouve, surtout et avant tout, le témoignage en faveur du Christ, par la vie, l'amour et les lèvres. Etre à Lui, c'est être Ses témoins! (...) Sous la direction de Dieu, chaque chrétien devrait se mettre sur les rangs avec ceux qui rendent témoignage. Déjà au quatrième siècle, Jérôme, le célèbre père de l'Eglise, déclara: Le baptême, c'est l'ordination des laïques.»

Dans la même publication, un professeur d'un séminaire de théologie montre l'extrême improbabilité que les laïques de cette Eglise déploient une telle activité. Le Dr Herman Sasse se référa «aux luthériens à travers le monde qui, parce qu'ils sont devenus indifférents à la saine doctrine luthérienne, ne pourraient donner des réponses précises et satisfaisantes. (...) Nos Eglises sont précisément dans la même position que l'anglicanisme. L'Eglise anglicane est également incapable, tout comme le monde des Eglises réformées, de dire ce qu'elle croit au juste».

Le ministre baptiste L. Tarr du Canada montra combien il était grave de ne point prendre part à cette œuvre: «Chaque chrétien devrait activement s'occuper de l'œuvre de l'Evangile. Notre époque réclame des disciples. Tout ce qui ne tient pas compte de cette activité est de l'hypocrisie.» Puis, il reconnut que ceux qui vont au culte «se considèrent plutôt comme spectateurs que comme participants».

A QUI EN INCOMBE LA RESPONSABILITE?

Comment une armée avancera-t-elle si elle n'a pas appris à se servir de ses armes? Comment un coureur pourra-t-il se mettre sur les rangs s'il n'a jamais appris à courir? Comment un chrétien rendra-t-il témoignage s'il ignore de quoi il devra témoigner? L'ignorance effarante qui règne dans la chrétienté à l'égard des vérités bibliques place ses adeptes dans l'impossibilité de rendre témoignage. Le *State Journal* (Journal de l'Etat) de Lansing (Michigan) du 11 mai 1960 exprima ce point de vue en ces termes: «Ce ne sera pas là une tâche facile. Le manque de connaissance religieuse est tellement répandu sur les bancs des églises américaines, et aucun laïque, si bien disposée qu'il soit, ne peut servir en qualité d'apôtre efficace d'une croyance qu'il ne comprend pas entièrement.»

Le fardeau de responsabilité pour ce manque de connaissance exacte en incombe aux conducteurs spirituels. Ce sont eux qui n'ont pas enseigné fidèlement les vérités bibliques. Ils n'ont pas employé la méthode scripturale consistant à aller de maison en maison, pour donner le bon exemple. C'est comme si le général refusait de prendre part à la guerre, comme si le capitaine refusait d'aider son équipe. Or il en résulte que, clergé et laïques, généraux et soldats, capitaines et coureurs, tous ont été disqualifiés par le grand juge, Jéhovah Dieu. Ce qui a été vrai de la nation d'Israël se trouve aussi être vrai de la chrétienté: «Le royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à une nation qui en produira les fruits.» — Mat. 21:43, *NC*.

Dieu se servira de ceux qui sont disposés à prendre part à l'œuvre et à être ses témoins. Aujourd'hui, des centaines de milliers de témoins de Jéhovah ont répondu à l'ordre de Jésus de prêcher la bonne nouvelle du Royaume de maison en maison. Eux seuls ont été fidèles à ce commandement. N'est-il pas étrange, cependant, que d'autres religions, tout en reconnaissant combien il est essentiel de rendre témoignage, persécutent et combattent précisément ceux qui font ce qu'elles recommandent de faire!

Or la vie éternelle est une merveilleuse récompense. Les spectateurs ne l'obtiendront pas; elle sera accordée aux participants. Ne devenez pas un spectateur inactif, mais prenez part au témoignage afin d'obtenir l'approbation divine et la vie dans le monde nouveau!

Comment je poursuis... (Suite de la page 315.)

Paul à Timothée quand il lui conseilla de ne pas boire d'eau pour son estomac, car je fus atteint de diarrhée chronique. Au moment où, devenu si faible, je pensais ne pas pouvoir continuer, je fus affecté à l'œuvre de la filiale. Bien que je ne me sois jamais rétabli complètement, je regagnai assez de force pour être en mesure de poursuivre le but de ma vie.

Les dispositions qui aidèrent les missionnaires à assister aux assemblées internationales à New-York, en 1950, 1953 et 1958 m'aidèrent de deux façons. Ces assemblées me procurèrent un rafraîchissement spirituel et m'aidèrent à voir que je ne manquais de quoi que ce soit qui fût réellement digne de valeur en étant dans le territoire qui m'avait été attribué à l'étranger. L'assemblée de 1958 renouvela ma détermination de continuer à poursuivre le but de ma vie en servant fidèlement Jéhovah en cet endroit.

Je peux dire que les paroles de Jésus sont vraies lorsqu'il dit que si une personne abandonne ses frères et sœurs de ce monde à cause de lui, il obtiendra bien davantage. J'en suis venu à connaître des centaines de frères et de sœurs spirituels. Pour poursuivre le but de ma vie en suivant le chemin de la vérité, j'ai dû quitter mon père et mes sœurs, aucun d'eux n'étant bien disposé à l'égard de la vérité. J'ai épousé l'une des premières missionnaires à venir en Uruguay, et elle a été pour moi une compagne laborieuse et fidèle.

Tandis que je jette un regard sur les années passées, je suis vraiment reconnaissant envers Jéhovah qui m'a préservé dans son service. Pour cette raison, je n'ai jamais refusé une tâche assignée, abandonné ma place dans l'organisation ou cessé de faire avancer l'œuvre du service dans le champ. Quel privilège de vouer tout son temps et tous ses efforts au service de Jéhovah!

● Que voulait dire Jésus par ces paroles: « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris. »? (Mat. 22: 29, 30). Que se trouve-t-il dans les Ecritures hébraïques que les sadducéens auraient su concernant la résurrection et l'impossibilité d'un mariage alors? — A.E., Etats-Unis.

Les sadducéens ne croyaient pas à la résurrection, ainsi qu'il ressort clairement, non seulement du récit de l'Evangile, mais encore d'Actes 23: 6–10, qui opposa pharisiens, saducéens et Paul parce que ce dernier avait déclaré qu'il croyait à la résurrection des morts. La question malicieuse que les sadducéens posèrent à propos d'une femme qui avait épousé successivement sept frères pour demander duquel elle serait la femme à la résurrection, avait pour but de mettre Jésus dans l'embarras. Mais il la leur retourna et leur prouva qu'ils étaient dans l'erreur. Jésus aurait pu alors leur citer maints passages évoquant la résurrection des morts, Job 14: 13–15, Osée 13: 14, Daniel 12: 13, et bien d'autres. Mais, parce que les sadducéens n'acceptaient que le Pentateuque comme inspiré, Jésus utilisa les paroles de Jéhovah à Moïse au buisson ardent pour leur montrer ce point. — Mat. 22: 31, 32.

Ce fut un coup de maître de la part de Jésus, car les sadducéens se targuaient de leur connaissance du Pentateuque. Pourtant, ils n'avaient pas saisi l'allusion claire de Jésus. Ils n'avaient pas non plus compris le sens de ce que Dieu avait dit à Moïse au buisson ardent pour indiquer que Jéhovah Dieu est, lui, non pas la divinité des morts, mais celle des vivants. Abraham, Isaac et Jacob, pour vivre de nouveau et adorer leur Dieu commun, devaient ressusciter des morts. Jéhovah était capable d'accomplir ce miracle de la résurrection des morts. — Ex. 3: 6.

La puissance de résurrection de Dieu avait été illustrée par Jésus lui-même avant que les sadducéens ne lui posent leur question embarrassante. Pour ces raisons bien établies, Jésus pouvait se permettre de leur dire carrément qu'après tout ils n'étaient pas si subtils, qu'ils faisaient erreur en discutant sur la résurrection des morts et que, s'ils se trompaient à ce point, cela provenait du fait qu'ils ne connaissaient ni les écrits de Moïse, ni ceux des prophètes, ni la puissance miraculeuse de Dieu.

Jésus coupa court au problème de la résurrection évoqué par les sadducéens en leur faisant savoir que ceux qui ressusciteraient pour la vie sur la terre ne se marieraient ni ne seraient donnés en mariage. Par suite, il ne pouvait donc plus être question de savoir duquel des sept frères cette femme deviendrait l'épouse. Jésus montra ainsi aux sadducéens que, tout familiers qu'ils étaient des Ecritures, et particulièrement de la loi de Moïse, ils n'avaient en réalité aucune connaissance de leur signification ni de leur effet prophétique. Si les sadducéens avaient connu les Ecritures, ils auraient su qu'elles enseignaient la résurrection. S'ils avaient connu la puissance de Dieu, ils auraient su qu'il était en mesure de résoudre tous les problèmes posés par la résurrection.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

RESTER EVEILLE POUR LE MINISTERE DU ROYAUME. — I Cor. 16: 13, 14

Il est hors de doute que pour suivre le Christ, il nous faut faire non seulement des actes de miséricorde mais, avant tout, prêcher la vérité sur Dieu, sa Parole et son royaume, autrement dit: exercer le ministère du Royaume. C'est pourquoi Jésus, à la fin de son ministère, affirma qu'il avait achevé l'œuvre que son Père lui avait donné à faire. Aujourd'hui c'est la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah, sel de la terre et lumière du monde, qui accomplit l'œuvre de prédication et d'instruction prescrite par Dieu dans sa Parole. C'est pourquoi, au cours du mois d'octobre, les témoins de Jéhovah proposeront à leurs semblables, de maison en maison, un abonnement au périodique bimensuel *Réveillez-vous!* moyennant une contribution volontaire de 50 fr. belges, 5 fr. suisses, 1 dollar canadien. Trois brochures traitant de sujets bibliques seront remises à titre gracieux à chaque nouvel abonné.

TEXTES QUOTIDIENS POUR NOVEMBRE

16 Paul vous l'a aussi écrit... C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes... mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. — II Pierre 3: 15, 16. wF 1/1/61 39, 40

17 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là il faut que je les amène... et il y aura un seul troupeau, un seul berger. — Jean 10: 16. wF 1/12/60 12a

18 Si une femme a un mari incroyant et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. — I Cor. 7: 13, NW. wF 1/5/61 37–39

19 Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. — Jacq. 4: 17. wF 15/9/60 10a

20 Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. — I Jean 3: 10. wF 15/10/60 2a

21 La bouche des femmes étrangères est une fosse profonde. Celui qui est dénoncé par Jéhovah y tombera. — Prov. 22: 14, NW. wF 1/4/61 29

22 Celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité (fornication, NW), et qui en épouse une autre, commet un adultère. — Mat. 19: 9. wF 1/5/61 4, 5a

23 Vous faites bien de prêter attention (à la parole prophétique), comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître. — II Pierre 1: 19. wF 1/1/61 2, 3a

24 Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi. — II Cor. 13: 5. wF 1/8/60 15a

25 Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'esprit; entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur (Jéhovah). — Eph. 5: 18, 19. wF 1/7/60 17a

26 Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. — I Tim. 4: 16. wF 1/2/61 23–25a

27 Que le juste me frappe, c'est une faveur; qu'il me châtie, c'est de l'huile sur ma tête. — Ps. 141: 5. wF 1/10/60 10a

28 En effet, que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? — I Cor. 7: 16, NW. wF 1/5/61 33, 34

29 Soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. — Col. 1: 9. wF 1/6/60 21

30 Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience (la persévérance, NW), et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. — Rom. 15: 4. wF 15/1/61 17

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « *La Tour de Garde* » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

5 novembre: Les compagnies pures mènent à la vie. Page 308.

12 novembre: Veillez à vos fréquentations au temps de la fin. Page 311.